

XI.

J'ai déjà parlé de notre domestique Madeleine, qui avait remplacé Pierre. Cette personne, très-intelligente et très-intrigante, s'informait de tout, connaissait tout ce qui concernait les familles du hameau. Dès longtemps, elle avait découvert le lieu où s'étaient retirés les André.

Elle savait qu'un enfant était élevé chez eux. La misérable chercha à ce fait des causes que ses instincts pervers lui représentèrent comme probables, et dans tous les cas c'était un sujet propre à exercer son infernale méchanceté. Son associé en mauvais penchants, Thomas, était dans les mêmes idées. Tous deux avaient arrangé à leur manière l'adoption du pauvre petit Jean ; car tous deux croyaient naturellement au mal.

Après avoir fait une réception très-gracieuse à Pierre, qui, en effet, paraissait lui plaire beaucoup, elle chercha à s'introduire dans son esprit, à lui faire voir qu'elle s'intéressait vivement à lui ; elle l'accompagna dans ses visites au village, et particulièrement chez Thomas, qui était, lui disait-elle, le plus éclairé et le meilleur de tous les paysans.

La perfide ne réussit, en effet, que trop bien à captiver la confiance de l'excellent jeune homme ; elle était entrée dans son intimité au point de lui tenir, dès le lendemain de son arrivée, en se promenant dans le jardin avec lui, le discours odieux que je vais vous redire tel [*que* Pierre me l'a rapporté plus tard.

« — Pierre, j'ai d'importantes choses à vous dire ; vous êtes le plus loyal et le plus honnête des hommes, et, comme tous ceux qui sont bons, vous êtes très-confiant, très-crée-